

Virginie Lefebvre

La policière est devenue médium

PORTRAIT

En 2016, Virginie Lefebvre a retiré son uniforme de policière municipale au Havre pour enfiler le costume de médium. Elle a fait un livre de ce parcours peu banal.

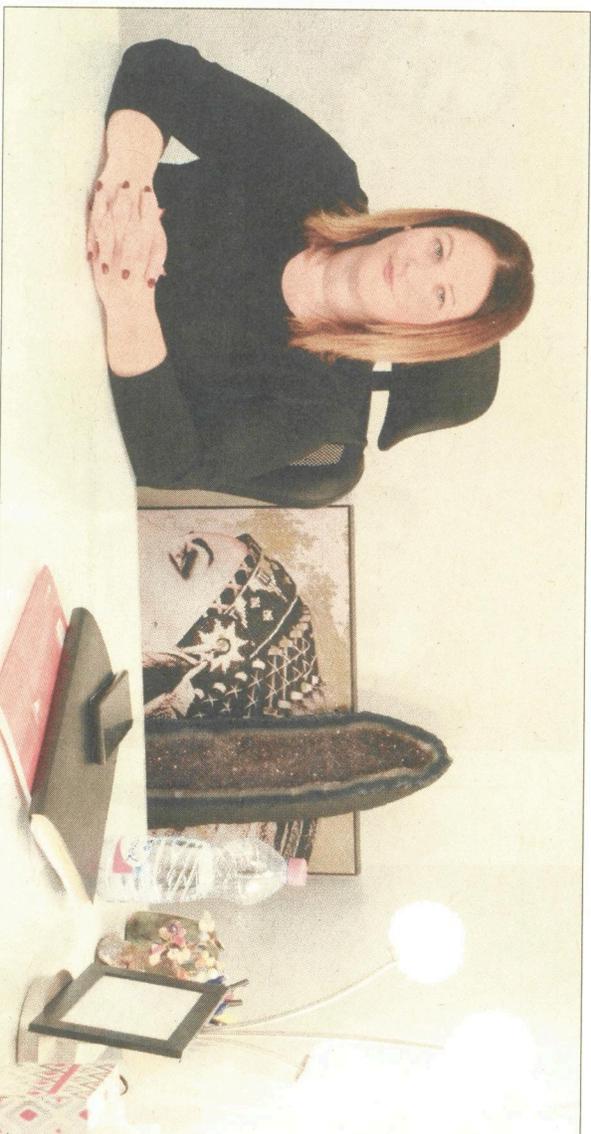
« J'ai la vie de Monsieur et Madame tout le monde. J'ai les pieds sur terre. Je suis normale. J'ai un mari, des enfants. Je pars en vacances. Je fais mes courses. Saut que je suis médium ». Virginie Lefebvre se définit comme « le canal entre les défunts et les vivants ».

Certains y croient et parcourent les kilomètres depuis la Bretagne ou le sud de la France pour venir la voir à Saint-Laurent-de-Brévedent, dans la pointe de Caux. Son carnet de rendez-vous est plein jusqu'à l'année prochaine.

Le don, la passion

D'autres sont plus sceptiques quand ils ne crient pas au charlatanisme. « Des charlatans, il y en a », avoue-t-elle. Dans son livre, elle explique comment une connaissance lui a proposé de monter une arnaque. Qu'elle a refusée...

La mère de famille, âgée de 38 ans, raconte son parcours peu banal dans l'ouvrage *De filic à médium*, écrit avec Viviane Pierret. La préface est signée de l'écrivain fantastique Bernard Werber. Un



Virginie Lefebvre est originaire du Havre

magicien mentaliste, un prêtre, un psychiate, une thérapeute y témoignent, entre autres. « Ils sont plusieurs à aller à mon rencontre. Ils expriment les questions que je me suis moi-même posées avant de m'accepter », souligne-t-elle.

Virginie Lefebvre est persuadée « d'avoir le don ». Elle dit avoir vécu ses « premiers phénomènes de clairvoyance à 5 ans ». A 13 ans, elle a connu « des phénomènes d'écriture automatique ». A 17 ans, elle était « l'attraction des séances de spiriritisme ». L'adolescence a laissé de côté les esprits pendant plusieurs années

avant d'être rattrapée par le phénomène.

Son activité de médium s'est construite au fil des rencontres et des événements. Elle a gagné la confiance de membres d'associations de personnes endeuillées. Elle a été testée par les responsables de l'UFSJEPES (Union scientifique francophone pour l'investigation psychique et l'étude de la survivance).

Tout cela n'a pas suffi, dans un premier temps, à lui faire abandonner l'uniforme de policière municipale du Havre qu'elle portait depuis 2002. La Cauchoise a pris sa décision un matin de 2016, en

rentrant du travail. Elle s'est mise en disponibilité. « J'allais pour

verbaliser une conductrice qui venait de griller un feu rouge. Mais quand elle m'a tendu les papiers, j'ai ressenti la présence d'un défunt. J'ai réussi à lui faire dire que son mari venait de décéder et qu'elle se rendait à son enterrement », décrit Virginie Lefebvre. La brigadier-chef principal n'a pas dégainé le carnet à contravention. Au grand dam de son collègue qui lui a signifié qu'elle avait bien changé. « Qui j'avais changé et je me suis enfin consacrée à ma passion », conclut-elle.

■ GHISLAIN ANNETTA

REPERES

Havraise

■ Virginie Lefebvre est née à Sainte-Adresse. Elle a grandi au Havre. Elle a passé un bac pro vente représentation au lycée privé professionnel Saint-Vincent-de-Paul. Elle a été commerciale, s'est exilée peu de temps à Châteauroux avant de revenir porte océane. Elle est entrée dans la police municipale havraise en 2002. Elle s'est mise en disponibilité en mai 2016. Elle était alors brigadier-chef principal adjointe au chef de brigade.

Collègues

■ Ses collègues les plus proches étaient au courant de son activité de médium avant même que la fonctionnaire ne quitte la police municipale. « Ils m'ont poussée à persévérer ». Les autres ne l'ont appris qu'après son départ. « Je ne le regrette pas car ils auraient pu abuser de la situation. Soit en me dénigrant, soit en m'en demandant trop ».

Livre

■ Le livre *De filic à médium* est édité chez Michel-Lafon depuis le 27 septembre. Il est vendu au prix de 18,90 euros. Il est co-écrit par Viviane Pierret. « Elle m'a contactée après avoir lu un article qui m'était consacré sur le blog Elevation de Yann Erick. Elle ne m'a pas donné son nom. On s'est retrouvé à la gare de Bréauté. C'est ainsi que ce projet est né. Quand j'ai accepté, je ne mesurais pas l'impact que cela aurait et que je serais invitée à des émissions de télé ou de radio », note l'habitante de Saint-Laurent-de-Brévedent.